

Transformer la recherche pour transformer la consommation

Nelly Niwa

Nous disposons aujourd’hui dans la recherche d’une vision relativement claire des objectifs environnementaux et sociaux à atteindre¹. Nous disposons de plusieurs modèles conceptuels que nous pouvons mobiliser comme boussole (objectifs de développement durable, limites planétaires, théorie du donut, etc.). Mais cela n’est pas suffisant : les trajectoires socio-économiques actuelles ne semblent pas bifurquer en direction de ces objectifs et les transformations majeures qui sont nécessaires peinent à se mettre en place. Dans ce contexte, il semble pertinent de se focaliser sur l’étude du processus de changement, des contraintes et obstacles qui le ralentissent et, surtout, des instruments de diverses natures permettant de dépasser ces écueils.

Au Centre de compétences en durabilité (CCD) de l’Université de Lausanne (UNIL), nous travaillons à développer la recherche sur la transformation, mais aussi à transformer la manière dont se fait la recherche. « Changeons le système, pas le climat », clament les pancartes des grévistes du climat. C’est aussi valable pour la recherche : comment penser la transformation sans questionner le système dans lequel les recherches sont aujourd’hui produites ? Cette transformation nécessite de sortir des approches hyperspécialisées, disciplinaires et dont l’impact se mesure en nombre de publications. Cette transformation implique aussi de dépasser la concurrence entre chercheurs et chercheuses ainsi que le paradigme des projets exclusivement académiques. Les modalités de collaboration entre les chercheurs et chercheuses d’une part et les acteurs et actrices du terrain d’autre part doivent être revues pour que les recherches aient un réel impact sociétal et qu’elles deviennent transformatrices.

Après avoir décrit les programmes « Volteface » et « Imaginaires des futurs possibles », nous nous interrogerons plus spécifiquement sur ce que ces expériences amènent à la question de la consommation durable.

¹ Notamment grâce au Groupe d’experts intergouvernemental sur l’évolution du climat (GIEC) et à la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES), qui documentent où nous en sommes et où nous devrions aller.

Recherche-action et recherche-création

La recherche-action et la recherche-création sont deux des instruments que nous avons mis en place au CCD pour transformer les modalités de production de la recherche.

Volteface

Lancée en 2014, « Volteface » est une plateforme de recherche-action² destinée aux sciences sociales qui vise à produire des savoirs directement utiles au terrain pour stimuler la transition énergétique en Suisse romande. Une autre édition est en cours depuis 2021 et travaille plus largement sur la transition écologique. Dans les deux cas, le processus démarre avec l'état des lieux des obstacles que rencontrent les acteurs et actrices de terrain (administrations, entreprises, associations, collectifs, etc.) dans la mise en œuvre de la transition. Il s'agit ensuite de faire se rencontrer les expertises académiques et du terrain lors d'ateliers afin d'affiner et de formaliser ces obstacles sous forme de problématiques. Les propositions de projets sont ensuite d velopp es par des équipes mixtes et s lectionn es par un comité qui représente lui aussi le terrain et l'académique. Les projets retenus sont financ es et d velopp es par les équipes mixtes.

Imaginaires des futurs possibles

Le programme de recherche-création « Imaginaires des futurs possibles » est une initiative qui explore les récits autour de la durabilité. Depuis quatre ans, le CCD, le service de la culture et de la médiation scientifique de l'UNIL et le Th atre Vidy-Lausanne permettent à un groupe de sept artistes romand s et sept jeunes chercheurs et chercheuses de l'UNIL repr sant différentes disciplines de travailler durant une année sur la production d'imaginaires transformatifs. Ce programme s'organise autour d'un cycle de rencontres et d'expérimentations collectives (conférences, assembl es participatives et balades), sous la houlette de scientifiques et d'artistes. Chaque édition se clôture par le *Th atre des futurs possibles*, un temps fort performatif où sont présentés au public, le temps d'une journée entière à Vidy, des formes et prototypes hybrides de collaborations.

² Les notions de recherche-action, recherche collaborative ou recherche transdisciplinaire sont souvent mobilis es de façon identique, même si elles présentent en réalité de légères différences.

Quels apports pour transformer la consommation ?

Le cadrage de départ de « Volteface » comme du programme « Imaginaires des futurs possibles » est celui de la durabilité. La transformation de la consommation y est bien entendu une dimension centrale qui a été abordée dans de nombreux projets à travers la question des changements de comportement, du marketing, du rôle des technologies, du cadre légal, du rôle des collectifs citoyens et des entreprises, des imaginaires et des valeurs. Nous ne discuterons pas ici des détails de ces projets mais proposons de mettre en avant deux éléments transversaux qui nous semblent marquants. Les résultats des différents projets « Volteface » sont disponibles dans l'ouvrage collectif du programme³.



Grève du climat, Lausanne, 17 janvier 2020.

© Gustave Deghilage

Activer le transfert de connaissances entre la recherche et le terrain permet de développer des projets qui transforment (vraiment) la consommation

Dans le cadre de « Volteface », nous avons pu constater qu'il y a un décalage entre les connaissances scientifiques et celles du terrain. Les résultats de la recherche, par exemple sur l'efficacité d'approches ou de leviers, sont peu connus du

³ Niwa/Frund (2018).

terrain. Alors que dans la recherche, il est largement documenté que l'information ne suffit pas à faire changer les comportements individuels⁴, les stratégies mises en place notamment par les pouvoirs publics ou le secteur associatif s'articulent encore souvent autour de la sensibilisation des consommateurs et consommatrices. Le projet « Déterminants de l'engagement dans des comportements durables » a permis de mieux comprendre les facteurs qui peuvent inciter les habitant·e-s à consommer de façon plus durable et d'utiliser ces résultats pour co-construire avec deux communes vaudoises des interventions sur le terrain.

De la même façon, les actions sur le terrain se concentrent surtout à l'échelle individuelle, alors que dans la littérature, l'échelle collective, en permettant l'évolution des procédures, des lois ou des normes culturelles, apparaît comme ayant un plus fort impact⁵. L'équipe de recherche du projet « Conciliation des intérêts entre propriétaires et locataires » a travaillé sur le faible taux d'assainissement énergétique des bâtiments. En adoptant une vision systémique de la problématique, le projet a permis de dépasser les actions entreprises habituellement à l'échelle des propriétaires. Il a permis d'identifier la modification du droit du bail comme étant un levier décisif et a mobilisé les représentant·e-s des propriétaires et des locataires pour le faire évoluer.

Articuler recherche, besoins du terrain et expérimentation permet de développer des champs de recherche encore peu explorés dans la transformation de la consommation

Si la recherche a le potentiel d'identifier des pistes transformatrices pour le terrain, l'identification des besoins du terrain permet à son tour d'identifier les champs de recherche à développer. Ainsi, les acteurs et actrices du terrain ont par exemple fait ressortir l'intérêt de travailler sur la gouvernance de la consommation à travers le cas de l'énergie citoyenne ou sur l'économie circulaire des matériaux de construction dans la rénovation, ou encore sur la mobilité active. Dans chacun de ces cas, ces besoins du terrain ont permis d'attirer l'attention de la recherche et de développer, voire de réorienter les domaines d'intérêt des chercheuses et chercheurs. Ils ont permis la création de structures académiques qui perdurent aujourd'hui, telles que l'Observatoire universitaire du vélo et des

4 Gifford (2011). Le manque d'information représente seulement l'un des vingt-cinq freins qui nous empêchent d'aller vers des comportements durables (appelés « dragons de l'inaction »). Les croyances ou les idéologies – comme le capitalisme, l'idée que la technologie va nous sauver ou que le fonctionnement de nos sociétés est stable – sont des freins comportementaux qui entravent encore bien davantage la transformation vers une société durable.

5 Amel (2017).

mobilités actives (OUVEMA) de l'UNIL, qui soutient les acteurs et actrices du terrain sur la transition mobilitaire. Que ce soit dans le cadre de « Volteface » ou dans celui des « Imaginaires des futurs possibles », des projets transformatifs ont été mis en place concrètement sur le terrain. Ces « laboratoires vivants de la transformation » ont permis à leur tour d'alimenter les travaux de la recherche et des acteurs et actrices du terrain.

Les imaginaires sont, par exemple, identifiés dans la recherche et sur le terrain comme des leviers permettant d'incarner la transformation à venir, de la rendre sensible et, ce faisant, de nous mobiliser pour changer le fonctionnement de nos sociétés. Différentes équipes de projets ont donc cherché à en proposer. Mais produire des imaginaires transformateurs s'est révélé être une opération difficile. Le corpus de récits qui pourrait fournir un point de départ ou une inspiration est encore peu identifié. La complexité des crises actuelles et des stratégies à mettre en œuvre est telle que le développement d'un récit qui ne soit pas simpliste ou didactique relève du défi. Il n'est pas non plus évident de s'assurer de la cohérence entre le contenu du récit et sa mise en forme.

Conclusion

Les programmes « Volteface » et « Imaginaires des futurs possibles » ont contribué à établir une nouvelle légitimité pour les chercheuses et chercheurs à s'engager activement dans le cadre de leurs recherches sur la transformation de la société. La majorité des chercheuses et chercheurs impliqués dans ces programmes poursuivent aujourd'hui des collaborations avec le terrain. Certain-e-s vont même plus loin en développant des structures universitaires permettant de répondre aux besoins du terrain ou en s'impliquant activement dans la création de collectifs citoyens sur la transition. En parallèle, les acteurs et actrices du terrain continuent à mobiliser, à financer et à co-construire des projets avec les chercheurs et chercheuses. En prenant une part active dans la recherche, ils et elles la nourrissent et contribuent à transformer cette dernière. Certain-e-s changent même de rôles et deviennent chercheurs ou chercheuses à leur tour en entamant une thèse ou en reprenant une activité de recherche.

« Changeons le système, pas le climat », clament les grévistes du climat. Les frontières bougent, les hybridations se multiplient, la recherche devient formatrice de nos sociétés.

Références

Amel, Elise et al. (2017): Beyond the roots of human inaction: Fostering collective effort toward ecosystem conservation, in: *Science* 356, pp. 275-279.

Gifford, Robert (2011): The Dragons of Inaction: Psychological Barriers That Limit Climate Change Mitigation and Adaptation, in: *American Psychologist* 66, pp. 290-302.

Niwa, Nelly et Benoît Frund (éds.) (2018): *Volteface. La transition écologique, un projet de société*, Éditions d'en bas et Éditions Charles Léopold Mayer.

L'auteure



Nelly Niwa est architecte-urbaniste EPFL, docteure en environnement de l'UNIL et directrice du Centre de compétences en durabilité (CCD). Elle a dirigé le projet « Vaud 2030 » sur la question du futur de l'agriculture ainsi que le programme de recherche-action « Volteface » sur les aspects sociétaux de la transition énergétique. Dans le cadre du CCD, elle stimule le développement d'enseignements, de recherche et de collaborations avec la société sur la durabilité.

DOI

<https://doi.org/10.5281/zenodo.8178967>

Zusammenfassung

Um unsere Gesellschaft nachhaltiger zu gestalten, insbesondere in Bezug auf den Konsum, sind Veränderungen in der Art und Weise erforderlich, wie Forschung betrieben wird. Dieser Beitrag stellt zwei Programme vor, die beide von der Universität Lausanne (UNIL) durchgeführt worden sind: das Aktionsforschungsprogramm (recherche-action) «Volteface» sowie das künstlerische Forschungsprogramm (recherche-création) «Imaginaires des futurs possibles», das Forschung mit künstlerischem Schaffen verbindet. Die Autorin verdeutlicht, dass derartige Programme die Entwicklung von Projekten ermöglichen, die den Konsum (wirklich) verändern. Dies geschieht, indem die Programme den Wissenstransfer zwischen den Akteuren der Forschung und aus der Praxis – Behörden, Unternehmen, Vereine oder Kollektive – anregen und helfen, noch wenig untersuchte Forschungsfelder zu identifizieren.